

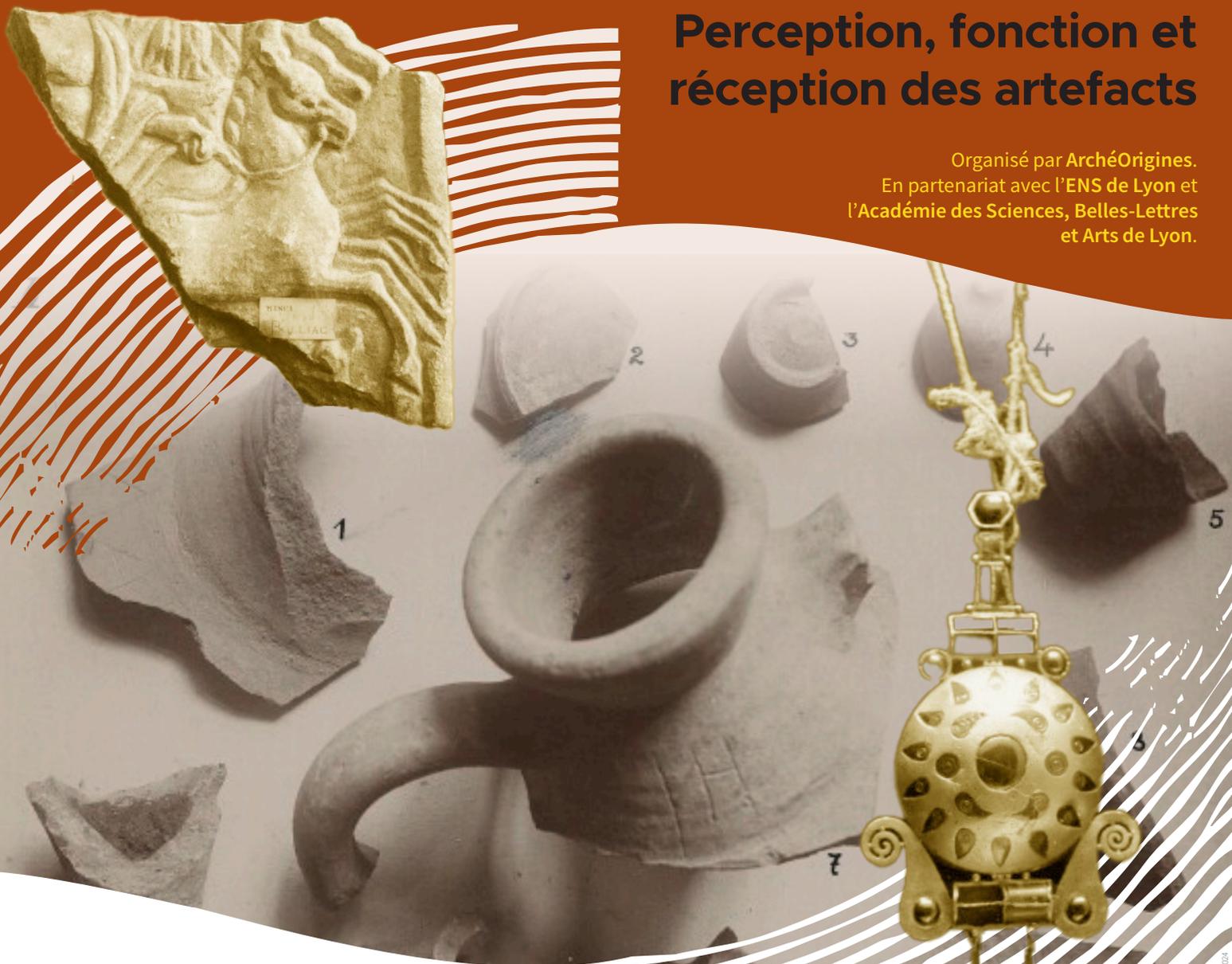
COLLOQUE INTERNATIONAL

LYON 2024

Quand l'objet archéologique est sujet historique

Perception, fonction et réception des artefacts

Organisé par ArchéOrigines.
En partenariat avec l'ENS de Lyon et
l'Académie des Sciences, Belles-Lettres
et Arts de Lyon.



Résumés / Abstracts

14 NOV. **15 NOV.**

ENS de Lyon
Site Buisson

Académie des Sciences,
Belles-Lettres et Arts de Lyon
Palais Saint-Jean



14 novembre 2024, 9h-18h
École Normale Supérieure de Lyon

1^{ère} session : L'objet et son histoire

**Isabelle Tassignon, *Une statuette de Wahballat
condamnée au silence ?***

Cette communication portera sur une statuette en bronze conservée dans une collection privée et jusqu'ici totalement inédite. Provenant d'une collection iranienne arrivée aux États-Unis en 1979, elle est ensuite passée sur le marché de l'art, où elle a été acquise en 2011 par son propriétaire actuel. Son étude montre qu'il s'agit probablement du fils de Zénobie, Wahballat, dont ce serait la seule image autre que monétaire. Un objet important, donc, tant pour ce qu'il représente que parce que c'est un des rares témoignages de la statuaire palmyrénienne en bronze. Son origine (Palmyre), et son appartenance à une collection privée suffisent néanmoins à soulever la suspicion sur l'éthique de son acquisition et à en empêcher la publication. Les objets sans archives, ou avec des archives incomplètes, n'étaient pas préoccupants auparavant, mais le sont devenus et privent les historiens et les archéologues de connaissances potentielles.

Si nous nous accordons tous sur l'idée qu'il faut lutter contre le trafic des biens culturels, l'éthique des historiens et des archéologues ne peut être celle des juristes ou celle des marchands. Un objet sans archives ou avec des archives incomplètes se doit d'être publié dans les règles de l'art. L'idée de la création d'une base de données, placée sous les auspices d'une institution internationale, où ces objets archéologiques-là acquerraient de la visibilité pour les chercheurs mais aussi par les pays-sources et par les marchands, sera développée.

**Adrien Frénéat, *Quand les objets font date :
Le dépôt de Larnaud et l'invention du "Larnaudien"***

Étudier le dépôt de Larnaud (Jura) est un défi pour le protohistorien. Depuis sa découverte en 1866, ce dépôt de plus de 1500 objets ou fragments d'objets en bronze – pour un total de 66,5 kg – est un ensemble incontournable des recherches sur l'Âge du Bronze en France. Une publication exhaustive n'a jamais été tentée : elle est actuellement en cours après plus de vingt ans de recherches. Dans cette communication, nous nous interrogerons sur l'effet produit par cette découverte sur les archéologues de la fin du XIX^e siècle, tels que Gabriel de Mortillet (1821-1898) et élève Ernest Chantre (1843-1924). Mortillet considère le dépôt de Larnaud comme une découverte de référence, typique selon son système de « l'époque du chaudronnier ou du marteleur ». En conséquence, cette époque est nommée plus simplement « Larnaudien ». L'histoire de la publication de ce dépôt par Mortillet dans les *Études paléoethnologiques sur l'Âge du Bronze* d'Ernest Chantre, documentée en particulier par la correspondance, appelle de nouvelles discussions. Cet essai montre, dès les premières tentatives, les limites éditoriales et théoriques imposées par la profusion matérielle du dépôt de Larnaud.

Isabelle Tassignon est docteur en archéologie et ancien membre belge de l'École française d'Athènes. Conservatrice de la collection d'archéologie et d'ethnologie d'une collection privée suisse, elle s'intéresse particulièrement à la question des œuvres orphelines, les objets sans archives ou avec des pedigrees incomplets. Elle est l'éditrice, avec Marc-André Renold (Chaire UNESCO du droit de l'art, université de Genève) et Marina Schneider (Unidroit, Rome), des actes d'un colloque international qui s'est tenu à Genève en février 2021 : Quel avenir pour les œuvres orphelines?

Adrien Frénéat, doctorant à l'Université de Bourgogne, adopte une approche biographique pour explorer les origines de la notion de Protohistoire. Son travail porte sur les pratiques savantes d'Ernest Chantre (1843-1924), pionnier lyonnais de l'idée d'Âge du Bronze en France et en Europe. À travers une étude des archives inédites, des sources graphiques, et de la bibliothèque de Chantre, Adrien interroge les dynamiques scientifiques d'un préprotohistorien de la fin du XIX^e siècle. Ses recherches mettent en lumière les activités concrètes de Chantre, révélant l'importance des « choses banales », des choix éditoriaux, des savoir-faire et des réseaux collaboratifs européens. L'archéologie y apparaît comme un véritable artisanat du savoir.

Anna Mikhalchuk, élève de 4^e année du diplôme d'archiviste-paléographe de l'École nationale des chartes, doctorante de 1^{ère} année de l'École nationale des chartes et du Centre Jean Mabillon, diplômée de master recherche en Histoire et Anthropologie des sociétés médiévales et modernes à Paris 1 Panthéon Sorbonne, de licence en histoire (département d'histoire médiévale) de l'Université d'Etat Lomonossov de Moscou, travaillant sur les sceaux médiévaux dans la perception des antiquaires et des érudits du XVI^e au XVIII^e siècle.

Marine Crouzet, conservatrice-restauratrice spécialisée dans la conservation-restauration des objets archéologiques en métal, Marine Crouzet travaille depuis 2016 au sein de la société arlésienne A-CORROS. Sa pratique quotidienne des traitements de conservation et de restauration, incluant la microfouille des objets métalliques, s'appuie sur une formation interdisciplinaire, littéraire, historique et scientifique, qui l'encourage à interroger régulièrement son métier et la responsabilité de celui-ci dans la préservation du patrimoine.

Aymeric Gaubert, doctorant en histoire au Centre d'études supérieures de la Renaissance (UMR 7323) et chargé de TD en histoire moderne à l'Université de Tours. Ancien ingénieur d'études au laboratoire Intelligence des patrimoines. Ma thèse et mes recherches portent sur l'étude des graffitis anciens, notamment de l'époque médiévale et moderne, et sur la graffitologie (méthode, historiographie, valorisation).

Anna Mikhalchuk, *L'objet archéologique dans les histoires provinciales rédigées par les Mauristes au XVIII^e siècle*

Les histoires provinciales des membres de la Congrégation de Saint-Maur de l'ordre bénédictin, selon la tradition de l'érudition installée par Jean Mabillon et ses prédécesseurs, contiennent avec le récit lui-même un tas des copies des chartes et des actes ainsi que des témoignages matériels, dont les sceaux, les tombeaux, les monnaies, les médailles, les vases, les urnes, les murs et les voies anciennes – tout ce qu'on pourrait appeler les objets archéologiques. Les érudits-Mauristes les intègrent dans leurs ouvrages en tant que preuves des événements du passé, d'ailleurs, en les collectant, les inventoriant et les faisant représenter. Cette attention à la bonne transmission précise de la matérialité des objets archéologiques, d'où leur description et analyse, sera l'axe principal de cette contribution. On touchera la question des buts scientifiques des études archéologiques des Mauristes, leurs discussions avec les collègues de la République des lettres et reconstruira le travail sur ces témoignages de l'équipe entière avec le dessinateur, graveur spécial, érudit lui-même et ses ouvriers en provinces. Il est surtout intéressant, quelle sorte d'information ils tiraient de ces objets qui avaient le rang des « monuments » de la gloire de la patrie dans leurs yeux.

Marine Crouzet, *La conservation-restauration, une maïeutique de l'objet archéologique*

L'objet archéologique en métal est bien souvent indéterminé à sa découverte et pour qu'il devienne une source historique opératoire, bien souvent un travail d'examen, de nettoyage, de remontage est nécessaire. Ces interventions adviennent dans les laboratoires de conservation-restauration. Grâce à une véritable microfouille, les conservateurs-restaurateurs, accompagnent et prolongent les opérations archéologiques et explorent, dégagent, révèlent l'objet archéologique métallique enfoui dans sa propre corrosion, en faisant apparaître formes et décors, valeurs et sens. Plonger dans la matière et en prendre soin pour faire naître un bout d'histoire et permettre sa transmission aux générations futures, c'est l'enjeu des gestes et des choix du conservateur-restaurateur. A travers des exemples d'objets traités dans notre laboratoire, je présenterai ce qui a pu être révélé par l'observation et le dégagement méthodique des produits de corrosion.

2^e session : Histoire des idées de l'archéologie

Aymeric Gaubert, *Du graffiti à la graffitologie : naissance, légitimation et patrimonialisation de l'objet graffitologique (XVII^e-XXI^e siècles)*

Le graffiti est désormais considéré comme un véritable objet archéologique et historique à prendre en compte et à préserver. Cette reconnaissance résonne au sein d'une science encore en construction, la graffitologie, qui cherche à donner une définition au phénomène, à préciser la place des pratiques graffitologiques dans les sociétés passées et à mettre au point une méthodologie d'étude. Le graffiti ancien intègre ainsi peu à peu les rapports archéologiques, les études monographiques, mais aussi les parcours de visite dans les monuments et même les musées. Il s'agit de retracer cette lente quête de légitimité, dont les prémisses remontent au XVII^e siècle, en croisant les points de vue historiographique, épistémologique, muséographique et patrimonial. Enfin l'étude des graffitis interroge la perception d'un tel geste, longtemps considéré comme un moyen d'expression licite.

Alix Bancarel,

L'apport de l'archéologie à l'industrie verrière du XIX^e siècle

Alors que l'archéologie devient au XIX^e siècle une véritable science, l'industrie verrière française ne cesse de se perfectionner afin de faire face à la concurrence étrangère. Dès lors, cette discipline joue un rôle primordial au service de la connaissance du matériau verre, d'un point de vue historique, technique et chimique. Cet engouement se caractérise par la diversité des acteurs engagés, (érudits, historiens, scientifiques et industriels), et des démarches s'entrecroisant, qu'ils s'agissent d'archéologie pure, menée lors des expéditions, d'une archéologie littéraire, ou bien d'une archéologie expérimentale. Les recherches du chimiste et verrier Georges Bontemps (1799-1883), directeur de la manufacture de verres de Choisy-le-Roi (1823-1848), incarnent précisément ces différentes fonctions de l'archéologie, n'ayant de cesse d'allier les progrès scientifiques au développement artistique, en initiant des analyses chimiques de verre. Bontemps étudie aussi bien les objets verriers appartenant à des collectionneurs d'art célèbres, la plupart à l'origine de notre patrimoine muséal, tel Georges-Balthasar Sage (1740-1824), que ceux issus des fouilles archéologiques, notamment celles de Pompéi.

Verena Weller,

Avant le plastique – Les emballages de la période prémoderne

Les emballages constituent une partie importante de notre culture, à tel point que nous n'y prêtons guère attention. En 2021, 60 % des déchets que nous produisons quotidiennement étaient des déchets d'emballages. Selon Köster, la consommation et la production d'emballages en plastique ont augmenté depuis les années 1960.¹ Mais que faisait-on avant le plastique ? Comment les gens emballaient-ils dans la période prémoderne ? Les emballages sont un domaine relativement peu étudié, ce qui est surprenant compte tenu de leur omniprésence. Les amphores et les gobelets en écorce pour le transport de la braise figurent parmi les exemples d'emballages de transport les plus anciens. Les tonneaux en bois étaient considérés comme des conteneurs polyvalents au Moyen Âge, tandis que les sacs en textile servaient à emballer des objets de luxe entre autres. La communication met l'accent sur des matériaux d'emballages concrets, en se concentrant particulièrement sur leur réutilisabilité et leur valeur pendant la période prémoderne.

Laure Bézard, *Le MOMent archives*

Dans sa présentation intitulée « L'apport des archives à l'archéologie », Laure Bézard mettra en lumière l'importance des archives en tant qu'outil clé pour l'archéologie. Elle exposera comment les archives, qu'il s'agisse de rapports de fouilles, de correspondances entre chercheurs, de cartes ou de dessins, permettent d'approfondir la compréhension des contextes de découverte et d'enrichir les interprétations archéologiques. Sa présentation soulignera le lien essentiel entre les données matérielles et l'histoire intellectuelle des recherches archéologiques, démontrant ainsi la valeur des archives dans la reconstitution du passé.

Alix Bancarel, doctorante, sous la direction de Jean-François Luneau (Centre André-Chastel), financée par l'Observatoire des Patrimoines de l'Alliance Sorbonne Université (OPUS), mes travaux portent sur la carrière du verrier et chimiste Georges Bontemps (1799-1883), directeur de la manufacture de verres de Choisy-le-Roi. Après des études de lettres et d'édition, j'ai travaillé durant deux ans sur l'oeuvre du peintre et maître-verrier Richard Burgsthal (1884-1944), dans le cadre du Master Recherche Histoire de l'Art de Paris-Sorbonne, sous la direction de Jérémie Cerman et Michel Hérold. Puis, durant un contrat de recherche de neuf mois (CNRS), j'ai documenté le contexte historique de création des vitraux du XIX^e siècle de la Cathédrale Notre-Dame (Paris), afin d'éclairer tout particulièrement la provenance de la matière première verre et le fonctionnement des fournisseurs de verre.

Verena Weller a étudié à Paris-Sorbonne IV, à Umeå, Suède, et à Mannheim. Elle est collaboratrice académique à l'université de Mannheim et elle travaille sur l'économie féminine et l'histoire de la durabilité. Sa thèse de doctorat se concentrait sur le rôle des femmes dans le secteur du crédit prémoderne. Pour cela, elle a analysé des registres notariaux de Montpellier des XIII^e et XIV^e siècles et elle a rassemblé les différentes entrées dans sa base de données « FEM ».

Laure Bézard est chargée de la mission archives à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée (MOM), où elle coordonne la gestion et la valorisation des fonds documentaires et scientifiques. Son travail contribue activement à la préservation et à la transmission du patrimoine archéologique et historique.

15 NOVEMBRE

Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon

3^e session : Musée et collections

Mathilde Romary est docteure en histoire et attachée de conservation du patrimoine. Sa thèse, soutenue à l'Université de Lorraine en 2021, porte sur l'histoire des collections de céramiques grecques, étrusques et italiotes dans les collections de l'enseignement supérieur français.

Flora Muntrez, titulaire du diplôme de premier cycle de l'École du Louvre et d'un Master de recherches en histoire de l'art et archéologie du monde byzantin et de l'Orient chrétien, Flora Muntrez est conservatrice du patrimoine au Service régional de l'archéologie de Centre-Val de Loire, où elle a en charge, entre autres, la coordination des dépôts archéologiques, du Centre de conservation et d'étude et des biens archéologiques mobiliers de la région. Elle poursuit ses travaux de recherche qui portent sur l'historiographie de l'archéologie chrétienne en Égypte.

Docteur en histoire de l'art et archéologie de l'Antiquité tardive, **Cédric Meurice** est ingénieur d'études au Département des Arts de Byzance et des Chrétientés en Orient du musée du Louvre. Ses recherches portent sur la découverte de l'Égypte chrétienne et sur la sculpture copte.

Mathilde Romary, *D'objets archéologiques à objets de collection et de transmission. La création des antiquaria des universités françaises*

En France, à la fin du XIX^e siècle, la création d'un enseignement archéologique à l'Université est accompagnée par un appareil didactique, comprenant notamment des collections d'objets antiques. À la croisée entre musées et laboratoires, les antiquaria des facultés sont organisés par les enseignants, archéologues pour la plupart. Pour constituer ces collections d'artefacts, les universités bénéficient notamment de dépôts de l'État. À travers ces collections, les artefacts antiques bénéficient d'un nouveau statut, plus scientifique : sortis des vitrines lors des cours fermés, ils sont manipulés, observés et analysés dans leur tridimensionnalité : de connaissances historiques, les exercices pratiques sont aussi un moyen d'enseigner une véritable méthode d'analyse aux étudiants. L'objet archéologique, témoin historique, devient ainsi un objet didactique, un instrument de la transmission des savoirs.

Flora Muntrez, Cédric Meurice, *L'archéologie chrétienne en Égypte et le mobilier archéologique copte : entre indifférence, fascination et dispersion*

L'enjeu de cette communication est de retracer la manière dont l'archéologie chrétienne en Égypte s'est développée et véritablement construite en tant que discipline par le biais des objets archéologiques et de leurs circulations, entre indifférence, rejet, engouement et jusqu'à la dispersion des collections dans des centaines d'institutions à travers le monde. Ce travail sera l'occasion de revenir sur la constitution de la collection copte du musée du Louvre et de mener une brève étude de cas du mobilier lapidaire copte issu des fouilles de Tôd dans les années 1930. Cette étude permettra également de présenter succinctement la législation des antiquités et le régime juridique de l'archéologie en Égypte au tournant des XIX^e et XX^e siècles et de mettre ainsi en lumière l'absence de cadre juridique concernant les artefacts coptes et le rôle phare du Comité de conservation des monuments de l'art arabe, première institution à s'y intéresser.

Anne-Lise Guigues, *Cartographier la circulation des antiquités mésopotamiennes, des fouilles clandestines au marché de l'art.*

Le développement des missions archéologiques et du tourisme au Proche-Orient au XX^e siècle favorise la circulation des objets archéologiques sur le marché de l'art. L'étude de la trajectoire de plusieurs antiquités mésopotamiennes à travers le monde au XX^e siècle permet de comprendre comment le croisement des sources archivistiques et historiques contribue à documenter la vie de l'objet archéologique après sa découverte. Ces données typologiques, matérielles, textuelles et cartographiques apportent alors une compréhension différente des perceptions de ces objets par les acteurs du marché de l'art et la restitution des provenances historique, géographique et archéologique de ces antiquités.

Dominik Lengyel, Catherine Toulouse, *Recontextualisation as a key to the exhibition of ancient sculpture.*

An essential step in communicating the significance of an archaeological artefact within an exhibition is its contextualisation. The method that the authors realised in numerous joint projects with archaeologists is based on the subtlety of suggestions of the architectural setting. Usually a precise contextualisation is not possible. Even if the location is known and fragments are preserved, the localisation itself does not convey the spatial situation that was intended. But the situation is different when a vague indication of the spatial situation can be made. Focussing on this allows a picture of the space in which the sculpture was located. This enables to take a small step forward. Abstract representations point to spatial relationships that can provide impulses for further research. The paper aims to present a method of representation that provides added visual value in the contextualisation of sculpture even in the face of great uncertainty.

Après des études à l'université Lumière Lyon 2, **Anne-Lise Guigues** est actuellement doctorante en archéologie orientale à Paris I Panthéon-Sorbonne et associée à l'Institut français du Proche-Orient. Bénéficiant d'une convention CIFRE avec le musée du Louvre, elle effectue des recherches sur le marché des objets archéologiques et la circulation des antiquités orientales au XX^e siècle et étudie également la provenance des objets qui ont été achetés par le département des Antiquités orientales entre 1918 et 1970.

Dominik Lengyel est professeur universitaire titulaire de la chaire d'architecture et de visualisation de l'université BTU de Cottbus (Allemagne) et membre de la European Academy of Sciences and Arts de Salzbourg (Autriche). Il a travaillé comme architecte chez O. M. Ungers et a fondé un bureau de visualisation architecturale avec **Catherine Toulouse**. Ses recherches focalisent sur la visualisation d'espaces abstraits en archéologie.

Elena Vaiani is a former researcher of the Scuola Normale Superiore, where she has studied since the beginning of her academic training. The main topics of her research are collections of antiquities and antiquarianism in the Modern Age in Europe. She is now member of the research staff at the Zentralinstitut für Kunstgeschichte in Munich for the project: "I desire nothing but ancient things" – Paul Petau (1568-1614): ancient culture, national identity and religious devotion.

Cristina Ruggero is a graduated art historian. Her research and publications deal with European networking and collecting in the 17th and 18th centuries, the reception of antiquities in drawings and prints, as well as with early photographic documentation. She was fellow and research assistant at the Bibliotheca Hertziana in Rome, fellow at the Italian Academy for Advanced Studies in America at Columbia University, New York, visiting professor at the University La Sapienza, Rome, department coordinator of the Ludwigs-Maximilian University in Munich, and primary investigator in a DFG funded project on the reception of Hadrian's villa in the 17th and 18th centuries. At present she is research staff member of the digital project "Antiquitatum Thesaurus" at the Berlin-Brandenburg Academy of Sciences and of the Petau's project in Munich.

Amel Benguedda, architecte et historienne diplômée du patrimoine, la thèse que je mène actuellement au sein du Laboratoire de Recherche en Architecture (LRA) à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse (ENSA), s'articule autour de la recherche sur les théories et les dispositifs de la restauration des monuments historiques en Algérie, sous le sceau de la colonisation française (1830-1962). Ce domaine de recherche met en exergue, l'élaboration des procédés techniques, l'habileté expérimentale et la culture constructive autour des dynamiques institutionnelles, administratives et politiques de la restauration monumentale en Algérie française.

4^e session : Objets et identités

Elena Vaiani, Cristina Ruggero, *Coins as historical documentation for building national identity. Paul Petau's collection and its catalogue (1610)*

In 1610, the jurist Paul Petau (1568–1614), counsellor of the Parliament of Paris, published an illustrated catalogue of his collection, made of two parts, the *Antiquariae Supellectilis Portiuncula* (about 80 antiquities such as statuettes, lamps and other small objects) and the *Veterum Nummorum Gnōrisma* (about 400 coins). The content of the second part includes an unprecedented collection of Celtic, Merovingian and Carolingian coins. Greek and Roman coins, until then the main subject of numismatic publications, are almost ignored. The speech will show how the publication of this catalogue gives the coins a double historical value: the reconstruction of a national past and a reminder of the dramatic political situation in Paris in 1610.

Amel Benguedda, *Les monuments ruinés comme artefacts : une expérience positive de coordination entre archéologie et restauration ? Cas de l'Algérie entre 1923 et 1962*

La mise en place de l'archéologie antique en Algérie coloniale s'est concrétisée avec un succès variable, ponctué par une politique colonisatrice instable et marquée par la question des liens, aussi consubstantiels que tourmentés, que peuvent entretenir « la science » de l'archéologie et les « pratiques » de la restauration. Dans le cadre de cette contribution, l'attention sera accordée à la restauration archéologique d'artefacts élaborées entre 1923 – date de la création de la Direction des Antiquités de l'Algérie – et 1962 – date de l'indépendance de l'Algérie – avec l'inévitable question : Comment concilier archéologie et restauration, pour traiter la ruine, au regard des postures méthodologiques diverses illustrées par les architectes et les archéologues ? Au travers de ce questionnement, l'enjeu et d'arriver à nourrir le débat entre archéologues et architectes restaurateurs face à l'évolution des pratiques sur les objets archéologiques en Algérie coloniale.

Patrícia Brum, Filipa Neto, *People and things. The archaeological object in a present perspective as national treasure.*

Our work intends to address the controversies and dialogues regarding national treasures, particularly those that were displayed at the exhibition named “Tesouros da Arqueologia Portuguesa” (Treasures of Portuguese Archaeology) produced by the National Museum of Archaeology (MNA).

Renata Fontanillas, *Archaeological vestiges as an art collection : the case of Portuguese Islamic art*

In the literature on Islamic Art, the material heritage of the Islamic period in Portugal is rarely mentioned. Does this suggest that, despite around five centuries of Islamic rule (8th to 13th centuries), Portugal did not produce Islamic Art? This communication deals with a group of objects from the al-Andalus period that make up the Portuguese Islamic Art. This corpus is essentially made up of archaeological remains from the 9th to 13th centuries, most of which were discovered in the last quarter of the 20th century in Portuguese territory. At the intersection of Art History and Archaeology, we propose a reflection on the dynamic boundaries between these disciplines and the pertinent role that archaeological finds play in the (re)construction of this artistic narrative.

Patrick Romuald Jie Jie, *Tiraillements et compromis entre le Cameroun et Allemagne sur la question de la restitution d'objets culturels issus de leur histoire coloniale*

Dans de nombreux musées publics allemands, de grandes quantités d'armes, de lances, de trônes, d'objets sacrés, de mobilier de palais, de regalia, d'instruments de musique, de statues à taille humaine, d'objets du quotidien etc., en provenance du Cameroun sont stockées depuis plus d'un siècle. La plus grande partie, environ 39 000 numéros d'inventaire, est entrée dans les collections allemandes entre 1884 et 1919, et a donc clairement été acquise et exportée au cours de la période coloniale allemande au Cameroun. Pour essayer de récupérer ces objets, le Cameroun depuis 2023 déploie sa diplomatie en Allemagne, avec pour objectif de récupérer ces biens culturels camerounais illégalement emportés en Allemagne. Si pour les Allemands, l'enjeu de la restitution est économique, il faut relever que pour les Camerounais, il s'agit d'une reconstitution mémorielle. Cette proposition de communication revisite les péripéties de l'arrivée des objets culturels camerounais en Allemagne, ainsi que les pistes de solutions pour une éventuelle restitution.

Patrícia Brum is starting her PhD in heritage, technology and territories at Universidade Autonoma/Instituto Politécnico de Tomar, where she intends to study Roman national treasures and contexts of discovery in archaeology museums in Portugal.

Since 2021 Filipa Neto has been working at the National Museum of Archaeology, supporting its refurbishment project currently ongoing.

Renata Fontanillas holds a PhD in Art History from the Faculty of Letters of the University of Lisbon and is a researcher at ARTIS-IHA. She received a grant from Calouste Gulbenkian Foundation and was a collaborating researcher on the project “Islamic Heritage in Portugal”, organised by Lusófona University (FCSEA/ULHT).

She has extensive training and work experience in the field of cultural management and her research interests include curatorship, collections and management of Islamic art museums.

D'origine camerounaise, JIE JIE Patrick Romuald est enseignant-chercheur à l'Université de Bertoua (Cameroun) au grade de chargé de cours. Ses travaux portent sur l'histoire des religions et civilisations du Cameroun ainsi que l'histoire des pratiques et représentations esclavagistes et serviles.

Il est membre de la société camerounaise d'histoire (SCH) et du groupe de recherche *Early African Sound Worlds (EASW)*, basé à l'université de Tours (France).

Il est auteur de plus de vingt articles et contributions.

